

La littérature de la Renaissance en France

Les grandes figures de la Renaissance

- L'Italie de l'époque de la Renaissance donne les noms des artistes mondialement connus, tels que : Léonard de Vinci, Titien, Raphaël, Michel-Ange, Pétrarque... c.191 Hist.-géogr. (5^e)
- Les artistes célèbres français de l'époque sont : Jean Goujon, Germain Pilon (sculpteurs), architecte Pierre Lescot (le Louvre), les écrivains : Clément Marot, Marguerite de Navarre, François Rabelais, Pierre de Ronsard, Joachim du Bellay...
- François I se proclame patron de l'humanisme, des sciences et des arts, en 1530 il fonde le Collège de France, établissement d'enseignement d'avant-garde où on étudie le latin, le grec, la médecine et des sciences naturelles.

Les événements historiques

- Découverte de la civilisation italienne humaniste de la Renaissance, l'intérêt des Français se porte surtout à la littérature italienne et antique. Les idées de l'humanisme (l'amour à l'homme, à la vie, l'optimisme, la liberté) se répandent dans les arts et les sciences.
- Le françois, langue de l'Ile-de-France prend le dessus et se transforme en français qui est proche du français moderne.
- Le développement de l'imprimerie. C'est en 1470 que Guillaume Fichet fonde la première imprimerie française. Bientôt il s'en ouvre d'autres à Paris, Lyon, Toulouse, Angers, Poitiers, Grenoble, et ces ateliers produisent surtout des livres de théologie, des romans de chevalerie, des almanachs populaires, il en sort aussi des éditions de textes anciens.
- C'est la période des guerres «folles» : la France se heurte à l'Espagne, à

l'Angleterre, l'Allemagne, à la Suisse. Plus d'un demi siècle de guerre et un coup nul !

- Massacre de Saint Barthélémy

Humanisme et religion

La Renaissance, puissant mouvement de rénovation des arts et des lettres fondé sur le retour à la culture antique, est assurément une révolution intellectuelle et morale.

En Italie, la Renaissance avait commencé dès le XIIIe siècle. Pétrarque, au milieu du siècle suivant, avait donné une impulsion décisive à l'humanisme. A la suite des guerres d'Italie, qui commencent en 1494, les Français se mettent à calquer sur le modèle italien leurs moeurs, leur pensée, leur littérature. Ils font des emprunts à la langue italienne : deux cents mots environ, qui resteront en usage. Après des Italiens, ils prennent des leçons d'humanisme.

On entend par **humanisme** le grand élan qui porta les hommes de la Renaissance vers l'étude des lettres antiques. Marot et Rabelais ont fait en Italie des séjours enrichissants. C'est d'Italie que nous est venue la mode du platonisme, doctrine mi-chrétienne, mi-profane, selon laquelle l'amour terrestre est le premier degré d'une ascension qui doit conduire à la contemplation de la beauté divine. Cette doctrine est en honneur à la cour de Marguerite de Navarre.

Les guerres religieuses à l'intérieur du pays : les protestants (les réformateurs, les huguenots, les hérétiques) luttent contre les papistes (catholiques traditionnels). Le 24 août de 1572, en pleine nuit, au jour de Saint Barthélémy les protestants sont massacrés. C'est un des événements les plus sanglants de toute l'histoire de la France.

Les libertés de foi sont limités par le pouvoir royal, les protestants qui restent vivants, doivent quitter le pays. Parmi eux il y a de grands maîtres, de bons professionnels dont l'absence cause une perte irréparable pour la France.

François Rabelais (1494 - 1553)

Né à la Devinière, près de Chinon. Son père était avocat

1520 : moine au couvent à Fontenay-le-Comte.

Vers 1525 : passe chez les Bénédictins.

1532 : après avoir étudié à Paris et à Montpellier, devient médecin de l'Hôtel-Dieu de Lyon. *Pantagruel* (par maître Alcofrybas Nasier).

1534 : *Gargantua*.

1534 et 1535 : accompagne à Rome le cardinal Jean du Bellay.

1537-1540: médecin à Montpellier, Narbonne, Lyon.

1540 : nouveau voyage en Italie, où il sert Guillaume du Bellay, gouverneur du Piémont.

1546 : *Tiers livre*. Rendu suspect par la publication de ce livre, il va chercher refuge à Metz, puis à Rome.

1552 : *Quart livre*. 1564 : *Cinquième livre*. D'abord intitulé (édition partielle de 1562) *L'Île sonnante*. D'une authenticité incertaine.

Le déroulement romanesque de l'œuvre (Pantagruel est le fils de Gargantua) ne correspond pas à l'ordre de composition (*Pantagruel*, *Gargantua*, *Tiers livre*, *Quart livre*, *Cinquième livre*).

GAIETÉ DE RABELAIS

Sa bonne humeur native se double d'une philosophie à laquelle il a donné le nom de pantagruélisme et qu'il définit comme « une certaine gaieté d'esprit confite en mépris des choses fortuites ».

Sa manière habituelle est faite d'un déferlement de verve bouffonne. Il utilise

stinctement termes populaires et savants, provincialismes poitevins ou angevins, logismes tirés du latin ou du grec. Sa virtuosité éclate dans les énumérations, les plaisants qu'il sait tirer de locutions courantes, l'extrême variété des procédés de composition : récit, dialogue, monologue, lettre, discours, poème.

Bien qu'il sache à l'occasion être grave, il préfère la grosse plaisanterie. Les délicats du XVII^e et du XVIII^e siècle se sont indignés. « C'est le charme de la canaille » (La Bruyère) ; « un ramas des plus impertinentes et des plus grossières ordures qu'un moine ivre puisse vomir » (Voltaire). Sévérité injuste : Rabelais n'obéit pas à des intentions malsaines. Il considère toutes les manifestations de la vie comme naturelles. Il en parle librement, sans honte, et ce laisser-aller apparent recouvre une conception noble et ferme de nos devoirs humains.

LA RÉALITÉ CHEZ RABELAIS

On s'est plu à rechercher dans l'œuvre de Rabelais les éléments réels. La guerre picrocholine serait une transposition plaisante du conflit qui opposait le père de l'écrivain à un voisin querelleur. Les deux armées s'affrontent dans un cadre dérisoirement restreint, mais exact, un coin de la vallée de la Vienne, au sud de Chinon. En fait, chez Rabelais, le réel est le support du mythe, et le mythe déforme le réel.

Il met en scène une grande variété de types sociaux : bergers et propriétaires terriens, artisans, marchands, médecins, juges, étudiants, prêtres, soldats. Les femmes apparaissent rarement dans son œuvre et il a pour elles peu d'égards. Il couvre de sarcasmes les théologiens, les moines, les gens de justice. Mais en général, la satire chez lui est sans aigreur.

L'HUMANISME DE RABELAIS

Bon connaisseur des littératures anciennes il marque une préférence pour Plutarque, Lucien, Platon, Pline l'Ancien. Son admiration pour les anciens revêt

un caractère presque superstitieux. C'est dans les livres des anciens qu'il va chercher la vérité.

Aucune science ne lui est étrangère. Il fut tout à la fois « philosophe, théologien, mathématicien, médecin, jurisconsulte, musicien, arithméticien, géomètre, astronome ». Son oeuvre, entreprise originellement pour faire rire, porte le reflet de cette curiosité universelle. Déjà dans *Pantagruel*, et plus encore dans les livres suivants, l'attention est constamment attirée par l'actualité philosophique, scientifique, littéraire. Sa pédagogie vise au libre épanouissement de la personnalité. A la base de tout, il place la connaissance des langues anciennes. Partant de là, il dresse un programme encyclopédique : histoire, «arts libéraux», «droit civil», «faits de nature», et cet «autre monde, qui est l'homme». Gargantua souhaite que son fils devienne « un abîme de science ».

LA RELIGION DE RABELAIS

Dans ses deux premiers livres, il penche du côté de l'évangélisme. Il se moque des théologiens, ironise sur la pratique du jeûne et des pénitences, sur le caractère formel de certaines prières. Mais il n'a jamais mis en cause son appartenance de fait à la religion catholique.

Formation d'une littérature humaniste.

L'épanouissement de la Renaissance.

Au milieu du XVI^e siècle, va s'accomplir, sous l'influence d'un humanisme ramené une sorte de révolution littéraire. Ce mouvement avait été amorcé par une importante **littérature néo-latine**. Aristocrates de tempérament, désireux de se faire comprendre de l'Europe lettrée, beaucoup de vrais écrivains avaient adopté le latin comme mode préféré d'expression.

Vers le milieu du siècle, le préjugé défavorable qui s'attachait à l'usage de la langue vulgaire s'atténue enfin. C'est en français que s'expriment les humanistes de la génération née aux alentours de 1530. On admet de plus en plus la

nécessité des traductions. Encouragé par François I, Jacques Amyot entreprend de mettre Plutarque en français.

L'École lyonnaise se forme des écrivains et des poètes **de la Pléiade** : Maurice Scève, Pontus de Tyard, Pernette du Guillet, Louise Labé (auteur de très beaux vers d'amour).

Histoire de la Pléiade

L'école littéraire à laquelle fut donné tardivement le nom de Pléiade s'est formée à peu autour de Ronsard. Ce poète se trouve amené à suivre l'enseignement de l'helléniste Dorât au collège de Coqueret qui groupe une trentaine de jeunes gens enthousiastes des anciens. Dorât leur explique les Latins et les Grecs, avec une prédilection pour les poètes alexandrins, et développe en eux le désir d'exploiter littérairement toutes ces richesses. Ronsard et ses amis décident d'entreprendre cette grande oeuvre. Ils donnent à leur association le nom modeste de Brigade. On publie son oeuvre sous un titre retentissant : *La Défense et illustration de la langue française*. Ronsard, chef de la nouvelle école, choisit six de ses compagnons et songe à l'appellation de **Pléiade**, qui désigne proprement une constellation de sept astres et qui avait déjà été adoptée dans l'antiquité par un groupe de poètes alexandrins.

La doctrine de la Pléiade (les principes essentiels) :

1. La langue française peut égaler en dignité le latin et le grec, à condition d'être « illustrée », c'est-à-dire enrichie, on crée des mots nouveaux, emprunte au latin, au grec, au vieux français, aux dialectes provinciaux, multiplie les « métaphores, allégories, comparaisons, similitudes ».
2. L'imitation doit être pratiquée systématiquement. On emprunte donc aux anciens, aux néo-latins, aux Italiens leurs idées, leurs sentiments, leurs procédés de développement.
3. Les genres traditionnels, rondeau, ballade, virelai, chant-royal, farce, moralité,

ne méritent pas d'être conservés. On les remplace par les genres cultivés par les anciens, ode, élégie, épigramme, églogue, tragédie, comédie, ainsi que le sonnet, invention italienne.

Pierre de Ronsard (1524-1585)

Vendômois. Cadet de famille noble. Exerce des fonctions de page à la cour de France, puis en Ecosse et en Allemagne.

1542 : grave maladie qui le laisse sourd et incapable de suivre la carrière des armes à laquelle il se destinait.

1543 : à Blois, dans un bal de la cour, est ébloui par la beauté de Cassandre Salviati.

1547-1549 : études au collège de Coqueret. 1550 : *Les quatre premiers livres des Odes*.

1552 : *Cinquième livre*. 1552 : *Les Amours* (183 sonnets, pour la plupart consacrés à Cassandre).

1555 : *Continuation des Amours*.

1556 : *Nouvelle continuation des Amours*. Ici l'inspiratrice est Marie Dupin.

1555-1556 : *Hymnes*. 1558 : aumônier du roi.

1558-1563 : *Discours*. 1572 : *La Franciade*

1574 : supplanté à la cour par Desportes. Se retire dans ses prieurés.

1576 : écrit l'élégie *Contre les bûcherons de la forêt de Gastine*

1578 : *Sonnets pour Hélène*.

1585 : meurt dans son prieuré de Saint-Cosme.

Son goût de la poésie savante le pousse vers le pétrarquisme et le néo-platonisme. Il célèbre Cassandre comme Pétrarque célébrait Laure de Noves c'est-à-dire par le recours aux hyperboles, aux antithèses, aux allusions mythologiques, aux jeux de mots et d'images.